

FRANÇOISE **PUYATIER**
éducatrice de santé

THÉRAPIE EN **PSYCHOGESTIONNEL**®





UNE STRATÉGIE DE RÉPARATION ÉMOTIONNELLE

Considérons que le carré est ce qui balise notre vie ; le carré, symbole de la matière, à l'image des fondations d'une maison. Il fixe les limites vérifiables que nous nous imposons et dans lesquelles nous nous donnons le droit d'évoluer. La plupart du temps, nous évoluons au sein d'un espace clos, échafaudons des théories, remplissons ce milieu de nos élans créatifs, nous donnant même parfois l'impression de liberté au sein de cette « bulle » personnelle. Reconnaître le carré, est important (si nous ne le faisons pas, nous sommes psychotiques) mais il peut être préjudiciable de s'y enfermer. Le grand chef d'orchestre dans cet espace limité est le cerveau. C'est lui que nous allons solliciter dans la démarche première de réparation pour trouver un équilibre dans le carré, élargir l'espace et donner une base solide à notre stratégie. C'est le préalable pour pouvoir passer à l'étape suivante : laisser notre amour s'exprimer.

*"Qui d'autre mieux que nous peut nous
apporter ce que nous aurions eu
besoin de recevoir"*

Françoise Puyatier

LE CERVEAU : UN ORDINATEUR ULTRA-PERFECTIONNÉ

Notre cerveau comme le corps humain tout entier, est une vraie petite merveille. Grâce à lui nous percevons notre corps et sa position dans l'espace, nous pouvons explorer notre environnement, le connaître. Nous pouvons sentir, agir, créer, et cela, tout en continuant à faire fonctionner nos organes vitaux qui répondent à nos besoins basiques tels que respirer, digérer, éliminer, etc.

Semblable à un ordinateur vivant, notre encéphale est capable d'opérations extrêmement complexes comme, nous permettre de voir correctement des images qui arrivent inversées sur la rétine, par exemple. Savez-vous que si l'on fait porter à quelqu'un des lunettes qui font voir le monde à l'envers, au bout d'un moment le cerveau corrige et nous fait voir à nouveau tout à l'endroit ? Plus extraordinaire encore, savez-vous que si l'on ôte alors ces mêmes lunettes, pendant un certain temps le monde nous apparaît à l'envers, le sol en haut, le ciel en bas, le temps que le cerveau réalise que les informations qui parviennent ne sont pas conformes et qu'il corrige ?

Nous disposons d'un outil hautement perfectionné capable de décoder très rapidement des informations, de capter des éléments alors que nos yeux ne les ont pas détectés, de remplacer des éléments manquants ou erronés, de remettre en place, de corriger, de déduire. Grâce à ces capacités, nous sommes ainsi, pour la plupart, capables par exemple de lire avec compréhension, des phrases telles que :

Mais il arrive que les déductions de l'ordinateur cérébral soient erronées. Par exemple, quand nous sommes dans un train à l'arrêt et qu'un train voisin démarre, nous croyons que notre train part, et nous ressentons mêmes les effets de l'accélération sur notre corps. Les informations visuelles ont suffi à créer la méprise, le cerveau a fait le reste. Une réaction en chaîne qui va jusqu'à nous faire ressentir une sensation en accord avec ce que nous croyons.

Au niveau des déductions intérieures, il peut aussi y avoir confusion. Par exemple, lorsque nous sommes enfant, si au moment où nous avons mis le pied dans une flaque, il s'est produit un événement, nous croyons que chaque fois que nous mettrons le pied dans une flaque cet événement se produira. C'est ce que l'on nomme la pensée magique. Le cerveau « imprime » une croyance à partir d'une association, mais il ne raisonne pas toujours juste. Il est parfois capable de faire « A » entraîne « B », « B » entraîne « C », donc « A » entraîne « C », ce qui n'est pas forcément vrai. Nous avons vu précédemment qu'il est possible d'inscrire un faux jugement par rapport à nous-même. En baignant dans l'environnement parental, nous subissons une imprégnation et pouvons enregistrer comme nôtres, des croyances, des fonctionnements du père ou de la mère ou même une opinion sur nous. Nous faisons une confusion entre ce que nous sommes réellement et ce qui nous empêche d'être. Par des processus d'association, le cerveau peut parfois arriver à des conclusions totalement fausses qui vont nous parasiter et influencer nos comportements et nos choix. Devant de telles capacités, pourquoi ne pas faire participer le cerveau pour corriger ces inscriptions ?



ENTRAÎNER LE CERVEAU DANS LA RÉCONCILIATION AVEC SOI

Nous avons des voies d'accès à l'inconscient et parmi elles, il y a les images car le cerveau y est sensible. Par les images, nous pouvons agir même sur la physiologie. Une illustration connue est celle du citron que l'on imagine entre ses mains, que l'on coupe et dans lequel on mord à pleines dents ; aussitôt, nous constatons une production abondante de salive. Si par des images nous pouvons engendrer une réponse comme la salivation ou la grimace, il est aussi possible grâce à elles de réparer les souffrances de l'enfant qui est en nous, de le libérer des influences parfois toxiques des parents et de mettre en place de nouveaux programmes de réconciliation avec soi-même.

"La pratique m'a montré que c'est l'outil qui doit s'adapter à l'homme et non le contraire. L'outil est fait pour servir, aider, faciliter. Ceci est particulièrement vrai pour les outils thérapeutiques. Une manière systématique d'aborder l'humain peut nuire à sa pleine réalisation, c'est pourquoi la méthode insiste sur l'adaptabilité du thérapeute et de « l'outil », ainsi que sur l'importance de favoriser l'autonomie du consulté en lui donnant les moyens d'agir (exercices que le consultant peut pratiquer chez lui)..."

POUR LE CERVEAU, L'IMAGE CONSTRUITE EST AUSSI RÉELLE QUE CE QUE L'ON VOIT

Le psychogestionnel (PGL) utilise en plus de la verbalisation, la capacité du cerveau à comprendre les images, pour changer les programmes inscrits dans les cellules et apprendre ainsi à se rapprocher de soi-même et réparer les dommages subis.

Il est possible de faire de cet ordinateur vivant, un allié, de le faire oeuvrer pour notre bonheur. Lorsque nous nous imaginons dans la nature et que nous nous rapprochons de l'enfant que nous étions, nous envoyons au cerveau une information. Nous lui indiquons par cette image que nous cherchons à nous rapprocher d'une part vivante de nous-même oubliée ou restée à l'écart. Il peut alors lever les « barrages » installés, mais plus que cela, il peut modifier les inscriptions et opérer une réparation. ***L'image est une composante importante du langage du cerveau.*** Nous l'utilisons souvent de façon innée dans diverses situations, sans même nous en rendre compte. C'est pourquoi, lorsque l'on veut changer une programmation cérébrale ou modifier les effets d'une inscription, il est utile d'avoir recours à l'imagerie mentale. Mais la simple visualisation me semble insuffisante pour produire un changement durable. Pour que l'image mentale soit efficace et ne soit pas simplement une rêvasserie, une distraction ou un moment de relaxation qui passe comme un nuage dans le ciel, ***elle doit être accompagnée d'une écoute dans le corps.*** Un état de vigilance sur ce qui se passe dans la densité physique crée une sorte de ***lien entre l'étage cérébral et la matière cellulaire.*** Cette connexion va ouvrir une voie pour que les nouveaux programmes puissent agir sur les inscriptions cellulaires. Mais aussi, ***cette ouverture physique va produire un appel dans la profondeur de notre être qui va favoriser la résurgence de forces positives, de ressources latentes qui vont à nouveau être disponibles.***

Au moment où nous entrons en contact avec cet enfant, nous avons un ressenti physique particulier. Notre matière est touchée par cette rencontre, parfois même ébranlée. Nous ne faisons pas que brasser des idées mais agissons sur les mémoires inscrites dans le corps. Une part de nous était restée sur « pause » et attendait de se remettre en circulation. Lorsque cette part redevient disponible, la vie se remet à circuler et cela se sent physiquement.

Nous pouvons alors mieux intégrer la dimension créatrice de l'enfant, ici et maintenant, dans notre matière. Dans cette démarche, nous ne cherchons pas à faire extérioriser les tensions mais plutôt à mettre en conscience et à transformer ce qui a besoin de l'être. ***C'est un outil interactif, évolutif, une stratégie de réparation, une thérapie brève qui s'inscrit dans une approche humaniste.***

Mais nous seuls avons accès à cette part de nous-mêmes. Elle est en nous et seul notre propre cerveau peut opérer le changement. Les autres peuvent combler les manques, les compenser et nous rendre supportables les vides et parfois les abîmes qui sont en nous, mais seule notre propre conscience peut combler et réparer les dommages que nous avons subis. Alors, nous pouvons partager notre plénitude avec les autres.

Le cerveau peut changer nos croyances, nos programmes, nous faire sortir de la confusion comme il nous y a fait entrer. Au fur et à mesure en nous mettant à l'écoute, non pas de nos pensées mais de notre vécu, de notre ressenti, nous passons le relais à une part plus profonde de nous-même et permettons à une force qui est en nous de se manifester.

C'EST POUR CELA QUE DANS LE PGL, LA STRATÉGIE EST TRIPLE :

- OUTIL DE RÉPARATION
- VISUALISATION
- ECOUTE CORPORELLE

Ces ingrédients permettent une alchimie qui, tout en opérant la réparation des traumatismes, permet en même temps une remise en circulation des énergies immobilisées dans les chocs.

Le but du PGL est de nous faire retrouver notre puissance et de la manifester au quotidien.

Il est possible de faire entrer dans notre cerveau et notre corps tout entier, un programme incluant une information portant l'imprévu, la possibilité d'action en son sein d'une force d'amour immense qui va s'insinuer au sein du petit espace limité, réglementé, compartimenté de notre matière cérébrale et de tout notre corps.

Nos neurones enflammés, occupés à la lourde tâche de répondre à la question philosophique : Qui suis-je ?... et bien d'autres encore, peuvent être bouleversés et s'éveiller à une autre réalité.

Le voyage réparateur s'accomplit en plusieurs étapes, toutes, connectées au corps :

Première étape :

1. Apporter à l'enfant intérieur qui est toujours au fond de nous ce dont il a besoin = se réconcilier avec soi, apprendre à s'aimer plus.
2. Incrire cette réparation profondément au niveau cellulaire pour entraîner le corps dans l'aventure.
3. Réparer les périodes clés qui nous ont marquées (réparer les traumatismes).

Deuxième étape (cœur du travail en Psychogestionnel) :

4. Quitter les masques et bagages parentaux pour acquérir plus d'autonomie = changer les programmes.

5. Refaire la naissance pour accéder à nos richesses intérieures.

- Nous envoyons le message à l'enfant qui s'apprête à naître, que nous sommes venus lui souhaiter la bienvenue sur terre, que nous sommes là, prêt à lui apporter tout ce dont il a besoin et à l'accueillir.

- Réception du nouveau-né.

Comme nous sommes aujourd'hui, nous pouvons accueillir le nouveau-né, avec ses qualités d'être libérer du jugement fondamental. Voici un résumé des étapes :

- Une étape importante consiste à libérer l'enfant des liens qui subsistent avec la matière de la mère. Démêler un écheveau de fil ressemble assez à l'opération qui se joue-là. Récupérer toutes les énergies de vie qui sont les nôtres pour être opérationnel ici et maintenant. Désinvestir le ventre de la maman pour retrouver son propre ventre. Se « désimbriquer » de l'énergie maternelle pour que chacun retrouve une autonomie énergétique. - Nous ramenons ensuite l'enfant et ses trésors dans notre maison.

6. Récupérer son potentiel par la transformation de la colère

7. Se libérer des bagages familiaux et actualiser ses richesses ancestrales positives.

8. Nous libérer des inscriptions fœtales traumatisantes ou limitantes.

Cette méthode intègre de la visualisation, une verbalisation et une participation cellulaire. Elle ne cherche pas à faire extérioriser les tensions mais plutôt à mettre en conscience et à transformer ce qui a besoin de l'être. C'est une approche souple, faite pour s'adapter aux individus et non pour les faire entrer dans un moule car ce sont aux outils à s'adapter aux gens et non aux gens à s'adapter aux outils. Cela permet d'intégrer la dimension créatrice de l'enfant, ici et maintenant, dans notre matière, d'être mieux dans sa peau, plus présent dans son quotidien et de rassembler les parts de nous-mêmes oubliées.

Les séances sont faites au rythme de toutes les 3 semaines à un mois environs. Pourquoi autant de temps entre chaque séance ? Notre esprit comprend vite. Alerte à faire des liens, il a vite fait d'arriver à une conclusion et de donner un sens à ce qui a été vécu. Nos émotions aussi sont assez rapides dans leurs façons de montrer que nous sommes touchés, mais, la matière a besoin de temps pour se libérer des vieux programmes et engranger les nouvelles données dans la densité cellulaire. Le temps du corps n'est pas le temps de l'esprit. Le travail de thérapie s'opère sur plusieurs « couches », de plus en plus profondes.

*Extrait livre Chantal Pisani :
la pratique psychogestionnelle, une déprogrammation qui réunifie*

CHANTAL PISANI, fondatrice de la pratique Psychogestionnelle®



Thérapeute depuis plus de 30 ans

Conseiller de santé holistique, Heilpraktiker. Formée en psychogénéalogie

Diplôme d'études approfondies en neurophysiologie, faculté de sciences de Marseille (France).

Maîtrise en biologie, certificat de psychophysiologie

FRANÇOISE PUYATIER, formatrice de la pratique Psychogestionnelle®

Nutrition & Équilibre Santé

Université P. Sabatier – Toulouse

D.U. Nutrition • Micronutrition • Exercice & Santé

Université Poitiers

BEEGDA – Brevet d'État d'Éducateur sportif et d'expression

Gymnique et Disciplines Associées – CREPS Toulouse

Praticienne en Psychogestionnel

Diplômée De L' École Euronature France

Agréée FENAHMAN, Fédération Française de Naturopathie

Membre De L'OMNES Agrément n° 1121

Organisation des Médecines Naturelles et de l'Éducation Sanitaire



FRANÇOISE PUYATIER
éducatrice de santé

formatrice habilitée par la fondatrice de la méthode Chantal Pisani
Pour tous renseignements : naturopathe-toulouse.com